HAL
open science

Saint Nicolas, des poissons, des hottes et des mitres

Karin Ueltschi

To cite this version:

Karin Ueltschi. Saint Nicolas, des poissons, des hottes et des mitres. Le Bossé, Michel-Vital; Hüe, Denis. Wace et l'Église. Les princes et la foi, sous la direction de Denis Hüe et Michel Vital Le Bossé, Orléans, Paradigme, 2019., 87, Éditions Paradigme, 2019, Medievalia (Caen), ISSN 1251-571X, 978-2-86878-307-3. hal-02999017

HAL Id: hal-02999017

https://hal.science/hal-02999017v1

Submitted on 10 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Saint Nicolas, des poissons, des hottes et des mitres », *Wace et l'Église. Les princes et la foi*, sous la direction de Denis Hüe et Michel Vital Le Bossé, Orléans, Paradigme, 2019.

Saint Nicolas
Des poissons, des hottes et des mitres

Un tens fut de mult grant famine,
Que la gent n'aveient que manger[1].

Wace se trouve au carrefour de la culture populaire et de la culture savante, de la religion populaire et de la religion des clercs, tout comme il a un pied de part et d'autre de la Manche[2] : c'est un grand passeur de traditions qui a légué à la toute jeune langue vulgaire – anglo-normande en l'occurrence – et à la mémoire de tout un peuple une des plus grandes figures se dressant comme repère universel dans l'espace – n'est-il pas venu du lointain Orient *via* la Sicile en Normandie – comme dans le temps, en inaugurant l'année liturgique, la nouvelle année, symboliquement, comme l'a fait en son temps certain Janus ? En sa personne coïncident et se résument comme en un carrefour des traditions multiples et ancestrales, ce qui ne l'a pas empêché de devenir l'un des saints de toute première importance, et ce dès le haut Moyen Âge ; et il l'est resté jusqu'à nos jours et remporte toujours – parfois il est vrai en se camouflant sous des identités légèrement altérés – un consensus universel : en effet, quelle est la figure qui aujourd'hui pourrait rivaliser, au niveau universel, avec certaine bonne et ronde figure rouge, principe de vie, de chaleur et de surabondance, qui nous arrive en décembre avec une ponctualité imperturbable ?

Mais au départ, saint Nicolas est le lieu d'une polarisation fondamentale que Wace le premier a exprimé en français dans sa *Vie de Saint Nicolas*, en 1566 octosyllabes[3], dialectique déclinée en termes de vie et de mort, de disette et d'abondance ; de vertu et de faute surtout : en effet, l'opposition principale sur laquelle s'érigera tout d'abord la fortune et la spécialisation du saint lorsque les clercs et la population empreints de ferveur chrétienne s'empareront de lui, est sa qualité de patron des écoliers. Euphémisation moralisatrice peut-être d'enjeux eschatologiques, Nicolas se manifeste à notre monde depuis le Moyen Âge en tant que dispensateur de récompenses et de punitions des écoliers et de la jeunesse en général.

[1] Wace, *De Sancto Nicholao ou Li livres de saint Nicholay*, v. 275-276.
[2] Wace est né à Jersey, a séjourné à la cour d'Henri II Plantagenêt avant de s'installer en Normandie. Il est mort à Bayeux.
[3] *La vie de saint Nicolas par Wace, poème religieux du XIIe siècle*, publié par RONSJÖ E., Lund, Études romanes de Lund, 5, 1942. Une édition plus ancienne est accessible sur Gallica : elle a été transmise notamment dans le *Recueil 1201-1300* de la BnF et est publiée à l'intérieur du *Jus Saint Nicolai* par Jehan Bodel, éd. MOMMERQUE, Paris, 1832. Le texte de Wace se trouve p. 304-360.

Deux pôles particulièrement efficaces sont ainsi établis qui permettront de structurer toutes ces traditions : bien *vs* mal, sage *vs* pas sage.

Le miracle bien connu de la résurrection des trois écoliers est à la base de cette spécialisation. Il est vrai que Wace ne met pas, comme la célèbre chanson plus moderne, l'accent sur l'aspect « boucherie » du conte (celui-ci sera pris en charge, plus loin dans son texte, par l'histoire d'un autre meurtre suivi de découpage et de salaison d'un innocent que notre saint ressuscitera lui aussi !) ; il impute le meurtre des enfants simplement à la cupidité d'un hôte dont la profession n'est pas mentionnée ; il ne précise pas non plus le délai s'écoulant entre le meurtre et le miracle de la résurrection (7 ans dit la chanson moderne), mais indique simplement que désormais écoliers et clercs font honneur au saint le 6 décembre. Voici en 14 vers condensés toute l'histoire telle que la raconte Wace :

Trois étudiants allaient à l'école.
Je n'en ferai pas un long conte :
Leur hôte les tua pendant une nuit.
Il dissimula les corps et prit leurs biens.
Averti par Dieu, saint Nicolas l'apprit.
Par la volonté de Dieu il se rendit sur les lieux.
Il demanda à l'hôte de voir les écoliers.
L'homme ne pouvait se dérober et les lui montra.
Par sa prière saint Nicolas
Remit les âmes dans les corps.
Et parce qu'il avait fait cette grâce aux écoliers,
Les clercs l'honorent le jour de sa fête
Et s'appliquent à bien lire, à bien chanter
Et à réciter des miracles[4].

La « morale » qu'en tire Wace, c'est une logique de dette de reconnaissance que désormais les jeunes écoliers « payent » non seulement en honorant leur patron, mais en essayant de faire le plus sérieusement possible leur métier d'écolier, i.e. en étudiant avec persévérance, en observant avec soin toutes les règles prescrites, et *en obéissant*, bien entendu.

---

[4] *Treis clercs alouent escole,*
N'en frei un longe parole :
Li ostes par nuit les occist,
Les cors musçat, le aver prist.
Seint Nicholas par Deu le solt,
S'emprès fu là si cum Deu plout.
Les clercs à l'oste demandat,
Nel pout celé [sic] qu'il les mustrat ;
Seint Nicholas par sa preere,
Mist les almes enz el cors arere.
Por ceo que al clercs fit cel honur
Funt li clers la feste à son jur,
De ben lire et ben chanter
Et des miracles réciter (v. 212-225).

Même si d'autres poètes et écrivains, dont Jacques de Voragine, reprendront une ou plusieurs traditions au sujet de saint Nicolas, désormais, la qualité de patron des écoliers est, dans la littérature médiévale, celle qui identifie le plus souvent et le plus immédiatement notre saint. En parlant de la « Discorde des Jacobins et de l'Université », le poète Rutebeuf au XIIIe siècle dénonce ceux qui démembrent « la famille de saint Nicolas », l'Université en l'occurrence[5]. Dans le *Miracle de Théophile,* saint Nicolas, pour sauver un de ses écoliers en fâcheuse posture, se mesure au diable pour le sortir des griffes de l'Ennemi[6], en rompant avec l'aide de la Sainte Vierge, le pacte qui aurait pu être fatal au jeune étourdi.

Aujourd'hui encore dans de nombreuses contrées, saint Nicolas apparaît en justicier et vient récompenser les enfants sages – et punir les autres, bien qu'il n'aime pas cela : dans ce rôle de Fouettard, il préfère se décharger sur quelqu'un d'autre, ce double noir dont il est volontiers flanqué et qui s'est, pour ainsi dire détaché de lui. Ou alors, assumant les deux rôles, il apporte des verges mais qui restent de préférence décorées de sucreries : saint Nicolas est foncièrement bon et conciliant. La tradition populaire estompe ainsi son côté noir à la suite de tous ses hagiographes, à la suite de Wace tout d'abord, qui en ont fait une figure éminemment lumineuse pourchassant les ombres noires. Et pourtant, il est, à la base, un cousin chrétien de Janus gardant les portes du temps et de l'année, et qui, comme chacun le sait, possède *deux visages*.

Regardons de plus près cet euphémisme moralisateur du couple « punition vs récompense » qui résume et rationalise le patrimoine génétique de notre saint. Nous examinerons tout d'abord quelques-unes de ses spécialisations pour considérer ensuite comment il est devenu, à travers non des métamorphoses mais grâce à une évolution au fil des générations et filiations, l'une des figures sacrées les plus populaires et qu'il le reste encore en notre XXIe siècle ; une des seules à vraiment remporter un consensus quasi universel. Il est évident qu'un saint protecteur des enfants et des écoliers mérite par cette seule qualité cette place. Mais ce n'est là que la facette la plus visible de notre figure, facette qu'alimentent des soubassements signifiants légèrement estompée au fil des générations : la maîtrise des grands espaces, des éléments et du temps.

(…)

[5] Rutebeuf, « La discorde des Jacobins et de l'Université », *Œuvres complètes,* éd. ZINK M., Paris, le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 2005, p. 118, v. 36.
[6] Rutebeuf, « Le miracle de Théophile », *Œuvres,* éd. cit., p. 543, v. 105.

Du masque ou le rouge et le noir

Et hier, et aujourd'hui ? Aujourd'hui comme hier, saint Nicolas porte sa hotte ou du moins un sac sur le dos et en déverse le contenu devant les enfants *sages* : fruits, noix, friandises, dont ces pains d'épice à son effigie. Nous restons dans le registre alimentaire, celui de l'abondance festive, Georges Dumézil dirait dans la troisième fonction. Voici ce qui se racontait en Lorraine au moins jusqu'à la Révolution :

> Les pères et les mères, parmi le peuple, racontent à leurs enfants, dès le plus bas âge, que tous les ans, dans la nuit du 6 décembre, jour de sa fête, le saint descend dans toutes les maisons, par le tuyau de la cheminée, et laisse, pour chaque enfant, un témoignage de satisfaction ou de mécontentement, suivant que l'enfant a été sage ou méchant. Saint Nicolas, ajoute-t-on, voyage dans les airs, suivi d'un âne chargé de deux paniers, dont l'un est plein de bonbons et de bonnes choses et l'autre rempli de verges. Il laisse son âne au haut de la cheminée et descend seul dans l'appartement. Pour le mettre à même de faire connaître ce qu'il pense de la jeune famille, chacun doit apporter, près du foyer principal de la maison, un ou deux souliers à son usage ; c'est là que le grand distributeur des récompenses et des peines, pour les enfants, dépose des sucreries ou des verges[7].

On aura reconnu sans peine un scénario des plus populaires aujourd'hui que l'on décline de la Sicile au Japon et de la Norvège aux États-Unis : le scénario ayant en son centre une bonne figure rouge qui a simplement, la plupart du temps, troqué la mitre d'Evêque contre une capuche et qui garde tantôt l'ancien nom (*Santa Claus*) et le troque tantôt contre un autre (Père Noël, *Father Christmas*, *Weihnachtsmann*…). C'est ce dernier élément qui va à présent retenir notre attention.

Plusieurs indices attachés à notre saint soulignent d'emblée ses connivences avec le masque : sa barbe, sa mitre ou capuche, sa vaste cape, mais aussi ses clochettes qui renvoient à bien des mystères. À Carnaval aussi : si on se rend le 31 décembre en Suisse dans la région de l'Appenzell, on aura la surprise ou plutôt la frayeur d'assister à un horrifique défilé de masques diaboliques secouant force cloches, et que l'on appelle – les *Nicolas* (*Kläuse*[8]) ! C'est la période où le ciel est ouvert et où s'établit un « commerce » entre hommes et esprits. Le masque sert à camoufler quelque chose ou quelqu'un : on est d'emblée dans le domaine ou de la tromperie ou du tabou sacré. Or Étienne de Bourbon établit un lien entre le masque et le dieu *bifrons* Janus que nous avons déjà croisé et qui possède un visage jeune et un visage

[7] VAN GENNEP A., *Le folklore français*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1999 (1937-1958), t. 3, p. 2405.
[8] Merci à Elsbeth et Heinz Schiess de m'avoir fait découvrir cette extraordinaire coutume. On peut se procurer un DVD consacré au sujet : *Traditions vécues. Coutumes en Appenzell*, auprès du Musée Appenzeller Brauchtumsmuseum, Dorfplatz, CH-9107 Urnäsch (www.museum-urnaesch.ch).

vieux (n° 273-274[9]) ; il le compare à celui du jongleur, dont la face maquillée et masquée est faite pour tromper (n° 279), pour ne pas être reconnue[10]. Le masque le plus rudimentaire est, en effet, le barbouillage du visage. La barbe en est un autre ; c'est celui que s'est choisi notre Bonhomme en rouge : en saint Nicolas, il la porte touffue et drue depuis au moins le XIIIe siècle[11]. De la barbe au masque, le passage est aisé pour peu que la barbe soit un tant soit peu hirsute, comme celle d'un homme sauvage par exemple ! L'adjectif *barbustin* est d'ailleurs appliqué au croquemitaine Croquesot du *Jeu de la Feuillée*, pièce dans laquelle saint Nicolas – lui, ou son église, en tout cas ses cloches – jouent un rôle certes camouflé mais pas moins emblématique comme nous avons essayé de le montrer ailleurs.

> Ce sont bien les morts (ou les revenants) qui apportent leurs dons rituels aux hommes, généralement lors des périodes de régénération du temps. (…) Ce sont les morts qui dispensent aux humains toute la richesse des étrennes. Dans la mythologie grecque, Pluton est le dieu des enfers, maître du monde inférieur et de tout ce qui s'y rattache ; c'est aussi le dieu de la richesse par excellence[12].

Dans la Grèce antique, le masque de théâtre est lié à un rite d'évocation de la mort[13].

Mais le masque ne cache pas forcément un mort. En latin, le mot *larva*, « masque », peut renvoyer aussi bien à un fantôme malfaisant[14]. Du masque au démon, puis au diable, le pas est vite franchi, surtout si l'on songe que le diable est lui aussi barbu et noir ! Chez Wace, cette dimension *larvée* est présente elle aussi, même si le poète – ou la tradition – qui la rapporte l'a pour ainsi dire détachée du saint puisque désormais il la combat sous les espèces d'« images peintes » (v. 348), idoles, masques, en un mot, les diables : le pôle négatif du scénario qu'il incarne est devenue une force antagoniste qu'il combat, qu'il élimine.

Toutes ces silhouettes de fin des temps – de fin d'année – avancent donc masquées. Justement, on l'a dit, dans bien des contrées, l'époque de saint Nicolas est hantée par des figures noires. Depuis le XIIe siècle, on parle de la Mesnie Hellequin, on parle du Chasseur

---

[9] Étienne de Bourbon, *Tractatus de diversis materiis predicabilius*, repris dans *Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon*.., par LECOY DE LA MARCHE A., Paris, 1877.

[10] Dans *Aucassin et Nicolette* (*Chantefable du XIIIe siècle*, éd. et trad. J. Dufournet, Paris, GF, 1984, p. 150-151), la jeune héroïne se teint le visage en noir grâce à une herbe spéciale et se transforme ainsi en jongleur, ce qui lui permet d'échapper à ses détracteurs.

[11] MEISEN K., *Nikolauskult und Nikolausbrauch im Abendlande*, Düsseldorf, L. Schwann, 1931, p. 50.

[12] WALTER Ph., « Hellequin et le masque de fange », *Charivari. Mascherate di vivi e di morti*, a cura di Franco Castelli. Atti del V Convegno Internazionale, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004, p. 69-71.

[13] WALTER Ph.,, *Le Bel Inconnu de Renaut de Beaujeu. Rite, mythe et roman*, Paris, PUF, 1996, p. 99.

[14] Isidore définit les *larvae* comme étant « des démons faits à partir d'hommes de mauvais mérite et dont la nature est de faire peur aux enfants dans les coins. » Cité par SCHMITT J.-C., *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001, p. 213.

sauvage, que les chrétiens appellent parfois Hérode[15] ! Il n'y a pas que le ciel à être ouvert à cette époque, l'enfer l'est aussi et attend ses proies que les hottes remplies des sinistres compères noirs ne manqueront pas de verser dans sa gueule ! Le Chasseur sauvage (celui-là même qui partage avec saint Nicolas les clochettes chez Adam de la Halle) et le diable, tous deux masqués, évoluent dans le couloir de l'entre-deux-mondes[16] où ils disputent les âmes aux anges de Dieu. Il existe une sculpture remarquable sur le portail de la cathédrale de Fribourg, consacrée à saint Nicolas précisément qui est aussi le patron de la ville. Cette sculpture représente un diable avec une tête de porc qui porte un pieu à la main et surtout, une hotte sur le dos. Étranges parentèles...

La hotte explicite justement ces signifiances ambivalentes. La hotte peut être pleine, dispensatrice de tous les biens de la terre. Mais elle peut aussi représenter le contraire, soit en étant chargée de charbon ou alors de verges pour punir. Pis, elle peut se présenter vide au départ pour s'alourdir peu à peu d'une drôle de cargaison :

> [Saint Nicolas] n'est pas seul. Un homme de mauvaise mine l'accompagne, courbé sous le poids d'une large hotte des profondeurs de laquelle s'élèvent des cris étouffés, des plaintes, des sanglots. Ce sombre personnage qui, d'une main, tient une verge et, de l'autre, agite une sonnette, tout le monde l'a bientôt reconnu, c'est le père Fouettard, de terrible mémoire. Si sa charge est aussi lourde, c'est qu'il a déjà recueilli sur sa route, comme il vous l'apprendra, une demi-douzaine de méchants garnements[17].

Pour les transporter où ? Dans la forêt, dans le noir enfer, là où sont jetés les réprouvés pour l'éternité. Dans une contrée peuplée de démons qui ne cessent de les appeler justement, à la manière du sinistre Roi des Aulnes de la ballade de Goethe, pendant ces nuits où les hommes grelottent, affamés ; une contrée de ténèbres et de froid inhospitalier, une contrée dans laquelle on est forcément conduit sous la contrainte. Et cette menace ne se pose jamais de manière plus urgente et terrifiante qu'à cette époque des nuits les plus noires de l'année …

Saint Nicolas et le diable entretiennent ainsi des liens souterrains de frères jumeaux ennemis, ils sont bien les deux faces d'une même figure. Mais Wace, mais la tradition chrétienne, résolument, ont initié une spécialisation dont nous mesurons aujourd'hui encore

---

[15] Concernant l'assimilation d'Hérode, le massacreur des Innocents, au Chasseur sauvage, voir JOISTEN Ch., *Êtres fantastiques. Patrimoine narratif de l'Isère,* Grenoble, Musée dauphinois, 2005 (se reporter à l'index, tant les mémorats à ce sujet sont nombreux) et UELTSCHI K., *Histoire véridique…, op. cit*., not. p. 37-44.

[16] Voir sur ce thème HÜE D., FERLAMPIN-ACHER Ch. (dir.), *Le Monde et l'Autre Monde,* Orléans, Paradigme, 2002 et UELTSCHI K., WHITE-LE GOFF M. (dir.), *Les entre-mondes. Les vivants et les morts*, Paris Klincksieck, 2009.

[17]SEIGNOLLE C., *Contes, Récits et Légendes des pays de France,* Paris, Presses de la Renaissance, 2004, « Lorraine » (« Vive saint Nicolas »), p. 582.

les conséquences : la valorisation de la face lumineuse du saint, et l'envoi aux oubliettes de l'autre. C'est là sans doute la plus grande victoire de notre aimable Nicolas.

Conclusion

Ainsi donc, autour de saint Nicolas, un antique mythe saisonnier à trouvé à s'incarner de manière efficace et poétique, a trouvé une expression chrétienne. Notre Père Noël a repris beaucoup de ces mystères, ce Père Noël qui n'est qu'un masque de notre bon saint ; d'ailleurs, bien des traditions préfèrent garder le nom de Nicolas, l'américain Santa Claus en premier lieu. Le Père Noël est à son tour une incarnation originale des grands événements cosmiques se déroulant en décembre. Lorsqu'on amalgame toutes les variantes du scénario que nous avons tenté d'esquisser autour de saint Nicolas, on arrive effectivement au Père Noël : saint Nicolas, Santa Claus, le *Sire Noueus* médiéval[18], le Roi Hérode – on en arrive au Père Noël conduisant un attelage aérien tintant de clochettes et tiré par des rennes au solstice d'hiver, au début des Douze Jours ainsi inaugurés ; il vole, vient du ciel, de l'ailleurs comme certain Chasseur sauvage et nous arrive par les cheminées, ouverture vers le ciel et l'ailleurs s'il en est, au cœur du foyer. Il a une barbe et une capuche qui dissimulent plus ou moins ses traits ; ce camouflage en est un aspect fondamental et indique sa grande antiquité. Il est vrai qu'un jour, l'enfant apprendra que derrière le manteau, la barbe et la capuche se cache, *la plupart du temps*, quelqu'un de très ordinaire, un proche parent, un ami. En attendant ce jour fatal, écoutons-le poser la vraie, la seule question véritablement importante : « qu'y a-t-il sous la barbe du Père Noël – de saint Nicolas ou de *Father Christmas* ? un faux – ou le vrai ? » Nous pouvons en rajouter une autre, qui à vrai dire la recoupe : quelle est la véritable patrie de saint Nicolas ? La montagne de feu ou le large océan ? Le ciel – ou le pôle nord ? Gageons que la Normandie, avec ses terres fertiles et ses bords battus par la mer a présenté un visage assez hospitalier et familier pour qu'un grand poète, Wace, ait pensé à l'y acclimater durablement. Et saint Nicolas s'y est toujours senti chez lui depuis, il y a prospéré en inspirant des générations et des générations de conteurs et de poètes qui ont senti dans son sillage un vent du large invitant à des explorations, à partir du rivage anglo-normand, de l'espace, du temps et de notre destinée.

Karin Ueltschi
Université de Reims Champagne-Ardenne

[18] Adam de la Halle, *Rondeau* XVI, *Œuvres*, éd. cit., p. 194.